

# LE BULLETIN DE LA BIODIVERSITÉ CULTIVÉE EN NOUVELLE-AQUITAINE



N°22  
JUIL. 2025



p.14 | RENCONTRE COLLECTIVE DU GIEE  
QUE PENSENT LES AGRICULTEURS ?

p.9 | CONNAISSANCES PAYSANNES,  
RÉGÉNÉRATION DES SOLS ET BIO-INDICATION

p.16 | RENCONTRES NATIONALES  
DU GROUPE BLÉS PAYSANS DU RSP

p.4 | LIMITER LA VERSE  
DANS MON MAIS PAYSAN

p.6 | MARAICHERS ET SEMENCES PAYSANNES  
UNE RELATION AUSSI FORT QU'ELLE EST COMPLEXE

BULLETIN ÉDITÉ PAR



Ont participé à la rédaction de ce numéro :

Agrobio Périgord :  
Sihem BOUBAKER-  
MEZENGE, Pierre  
AUTEF, Geoffroy ESTINCOURT

BLE : Manon MERCIER

CBD : Elodie HELION,  
Camille GODINEAU

Mètis : Frédéric  
LATOUR, Pierre RIVIERE

ALPAD : Antoine PARISOT  
et Clément CADILHAC

Coordination de ce numéro :  
AgroBio Périgord

Mise en page : Fleurygraphy

Tirage : 750 ex.  
Diffusion numérique  
(+ de 1000 envois)

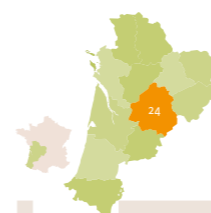
Document sous licence Creative Commons BY (Reproduction partielle autorisée avec autorisation et citation de l'auteur initial obligatoire).

MAÏS .....	3	AGENDA .....	19
POTAGÈRES .....	7	DERNIÈRES PUBLICATIONS,	
TRANSVERSAL .....	9	CONTACTS.....	20
VALORISATION .....	14		
? .....	18		

# EDITO

## SEMENCES PAYSANNES EN DORDOGNE

### BILAN 2024 ET PERSPECTIVES 2025



AGROBIO PERIGORD  
Elisa HIVER - ☎ 06 82 87 99 64  
semencespaysannes@agrobioperigord.fr

#### Bilan de la campagne 2024 : diversité, autonomie et solidarité

Objectifs de la campagne :

- Promouvoir la biodiversité cultivée, en diffusant des semences locales, adaptées aux terroirs et issues de sélections paysannes.
- Renforcer l'autonomie semencière, en encourageant la reproduction, la conservation et l'échange de semences.
- Créer du lien entre les acteurs locaux, en favorisant les échanges de savoir-faire et de semences entre paysans, jardiniers et citoyens.

#### Campagne 2025 : poursuite des efforts et diversité des variétés

La campagne 2025 arrive à sa fin avec 37 variétés paysannes diffusées réparties comme suit :

- 25 variétés de maïs
- 7 variétés de tournesol
- 4 variétés de sorgho
- 1 variété de millet
- 43 bénéficiaires engagés dans la culture, l'observation et la reproduction de ces semences.

Cette richesse variétale témoigne du travail collectif engagé depuis plusieurs années, mais aussi de l'intérêt croissant pour des semences robustes, résilientes et reproductibles, en lien étroit avec les réalités agroécologiques locales.

#### Projet régional : le maïs population Sical à l'essai

Dans le prolongement de la campagne de diffusion 2025, un essai collectif sur la variété population de maïs Sical est lancé cette année, en lien avec le réseau CBDNA - Cultivons la Biodiversité en Nouvelle-Aquitaine.

Ce projet a pour ambition de :

- Créer du lien entre les différentes structures membres de CBDNA, à travers une expérimentation commune
- Tester la variété Sical dans des contextes variés (sols, climats, systèmes de culture)

- Évaluer son potentiel en maïs doux, notamment en goût, adaptation, productivité et intérêt paysan
- Observer sa conduite en culture associée ou non (ex. : avec haricots, courges, bandes fleuries ou autres espèces)

En multipliant les points d'observation, cet essai vise à mieux comprendre si et dans quelles conditions le Sical peut intéresser d'autres paysan-nes, tout en consolidant des échanges techniques au sein du réseau régional.

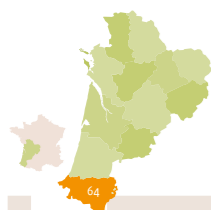
Ce type de démarche renforce les ponts entre expérimentation paysanne, autonomie semencière et réseau solidaire, piliers de notre action collective. Un retour sur ces essais sera dans le prochain numéro.

#### Campagne 2024

CHIFFRES CLÉS

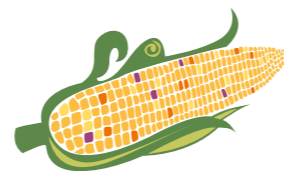
- 30 variétés paysannes diffusées
- 43 bénéficiaires
- 53 % de taux de retour de semences, un chiffre prometteur qui reflète l'engagement croissant dans la dynamique collective.





B.L.E.  
Manon Mercier - © 06 27 13 32 32  
ble.manon.mercier@gmail.com

# LIMITER LA VERSE



## DANS MON MAÏS PAYSAN

La verse est un accident de végétation affectant principalement les céréales. Elle est provoquée par divers facteurs tels que la pluie, le vent ou une attaque parasitaire, causant l'affaissement des tiges au sol. Cette année, plusieurs fermes du groupe Arto Gorria ont observé des phénomènes de verse importante, ce qui renforce l'importance de la sélection variétale pour y remédier.

### La verse

Il existe trois principaux types de verse :

- **Verse mécanique** : fragilité de la tige, qui casse ou se couche sous son propre poids ou sous l'effet du vent.
- **Verse racinaire** : le pied se déracine, phénomène observé principalement en début de cycle.
- **Verse parasitaire** : due à l'action de ravageurs comme la sésamie et les vers gris qui affaiblissent la tige.

Des facteurs liés à la plante elle-même impacte la tendance à la verse comme la **hauteur de la plante, la hauteur de l'insertion de l'épi ou la fragilité de la tige** (canne trop fine). Aussi les conditions et pratiques aux moments clés de développement de la plante impactent cette tendance. Un excès d'eau et d'engrais lors de la phase végétative favorise un développement rapide, la formation d'entre-nœuds minces et une tige sous-développée, augmentant ainsi le risque de verse. Et la croissance excessive avant la floraison : engendre une tige trop tendre qui se cassera plus facilement sous l'effet du vent.

### Limiter la Verse : L'Importance de la Sélection Paysanne

Un levier d'action essentiel contre la verse repose sur la sélection. La sélection paysanne permet aux agriculteurs d'être autonomes dans la conduite et la production de semences selon leurs critères.

Le maïs est une **plante allogame** : elle se féconde par croisement avec d'autres individus, elle a besoin de diversité. Mais elle peut **s'auto-féconder si besoin**.

En **plante allogame la sélection avance plus lentement** qu'en autogame car on sélectionne sur la **plante mère, on ignore le père**, qui peut être la plante que l'on ne souhaite pas à côté. Dans le cas du blé (autogame) on connaît 100 % de l'information.

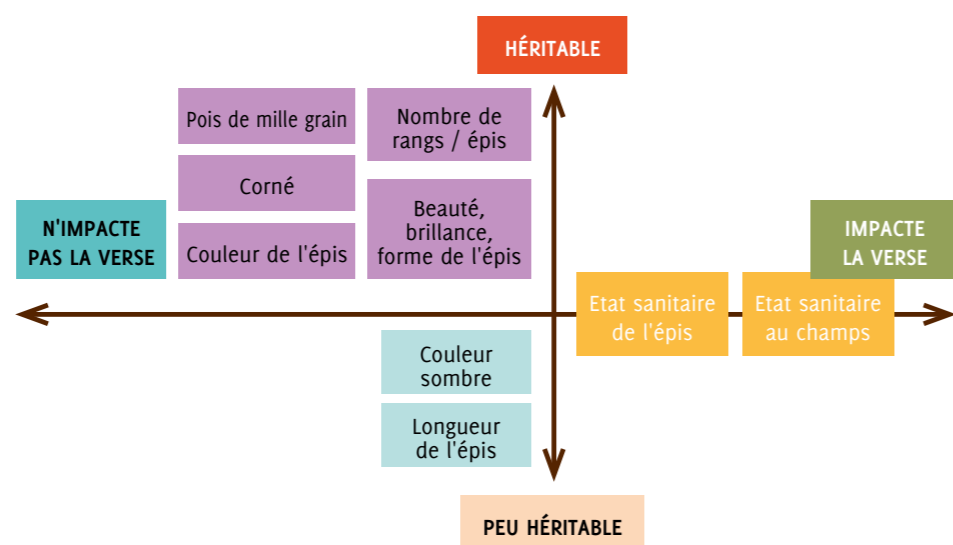
On sélectionne donc sur des caractères (trait observable d'un organisme). L'ensemble de ces caractères constituent le phénotype. Mais tous les caractères sur lesquels on sélectionne n'ont pas la même **héritabilité** (Particulière qui dépend des gènes hérités de ses parents. Une héritabilité élevée implique une forte ressemblance entre les parents et leur progéniture en ce qui concerne un trait spécifique, tandis qu'une faible héritabilité implique un faible niveau de ressemblance).

Dans la sélection, les caractères phénotypiques (ex : hauteur d'insertion de l'épi) sont fondamentaux. Certains sont plus ou moins héréditaires : la hauteur d'insertion de l'épi est en partie transmissible, alors que le rendement est plus complexe car influencé par des facteurs environnementaux, de génétique et de pratiques.

### Amélioration de la sélection : critères et protocole

Aujourd'hui, la plupart des fermes sélectionnent les épis à la récolte selon des critères comme la couleur, le poids et la taille. Cependant, cette approche ne permet pas de réduire la tendance à la verse puisque la sélection est uniquement effectuée sur les épis récoltés.

Une nouvelle approche est proposée : sélectionner directement au champ sur la plante entière, en se basant sur la hauteur d'insertion de l'épi, un critère héréditaire jugé pertinent par le groupe. Dans ce cas ce sont les épis qui se situent dans la moitié inférieure de la plante qui seront sélectionnés.



### Mise en place du protocole de sélection au sein du groupe

Objectif : Réduire la tendance à la verse en sélectionnant des plantes avec une insertion d'épi plus basse.

#### 1. Calculer le besoin en semences

La formule utilisée est :

Besoin en semences = Densité de semis x Surface à semer + Marge de sécurité.

Par exemple, si la densité de semis est de 75 000 grains/ha pour une surface de 0,5 ha, avec une marge de sécurité de 15 000 grains, le calcul est :  $75\ 000 \times 0,5 + 15\ 000 = 52\ 500$  grains.

#### 2. Estimer le nombre de grains par épi

Sélectionner plusieurs épis standards au hasard dans la population, puis compter le nombre de rangs sur chaque épi et le nombre de grains par rangée. Multiplier ces valeurs pour obtenir une estimation du nombre total de grains par épi.

Par exemple, un épi comptant 12 rangs et 25 grains par rang donnera un total de  $12 \times 25 = 300$  grains par épi.

#### 3. Calculer le nombre d'épis à sélectionner

La formule utilisée est :

Nombre d'épis à sélectionner = Besoin en semences / Nombre de grains par épi.

Par exemple, si le besoin en semences est de 52 500 grains et que chaque épi contient environ 300 grains, il faudra sélectionner  $52\ 500 / 300 = 175$  épis.

#### 4. Définir la surface de la zone de sélection

La zone de sélection doit être déterminée en fonction du nombre d'épis à sélectionner et de la densité réelle des plants à la récolte.

La formule utilisée est :

Surface de la zone de sélection = Nombre d'épis x 40 / Densité réelle.

Par exemple, avec une densité estimée à 60 000 pieds/ha, le calcul donne  $175 \times 40 / 60\ 000 = 0,12$  ha.

Il est essentiel de choisir une zone homogène dans la parcelle pour assurer une sélection efficace. Les bordures de champ doivent être évitées.

#### 5. Sélection au champ avant la récolte

Lors du chantier collectif de sélection, il faut ne conserver que les épis situés dans la moitié inférieure de la plante.

#### 6. Tri final sur table

Une fois les épis récoltés, ils sont disposés sur une grande table ou directement au sol. Normalement, le nombre d'épis récoltés est supérieur au nombre nécessaire. Il est alors possible d'affiner la sélection en privilégiant les plus gros épis, ou selon les critères habituellement utilisés pour la sélection sur table.

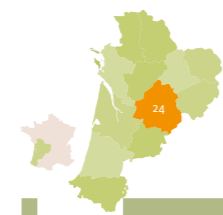
Des chantiers collectifs de sélection auront lieu sur plusieurs fermes cet automne.

MAÏS



# MARAÎCHERS ET SEMENCES PAYSANNES

## UNE RELATION AUSSI FORTE QUE COMPLEXE



**AGROBIO PÉRIGORD**  
Orlane Salvadori - © 06 86 38 86 41  
o.salvadori@agrobioperigord.fr

Mercredi 11 juin un entretien croisé s'est tenu en visio entre Véronique Chable, chercheuse à l'INRAE sur les questions de l'agriculture biologique et paysannes, Aïcha Bourrad animatrice du Réseau Semence Paysanne sur les enjeux économiques, Nicolas Mendiboure, maraîcher aux Pays Basque, membre d'un GIEE sur les semences paysannes potagères à B.L.E et Orlane Salvadori animatrice technicienne à AgroBio Périgord en maraîchage et sur les semences potagères. L'objectif de cette rencontre était de discuter autour des enjeux des semences potagères en maraîchage.

### D'abord, dans quel état sont les sols des maraîchers ?

C'est par cette question, aux premiers abords un peu surprenantes, que Véronique commence la discussion. Alors que « nourrir le sol pour nourrir les plantes » est un principe du cahier des charges de l'Agriculture Biologique acquis par les maraîchers, le lien entre les **microorganismes du sol (champignons, bactérie = microbiote), la semence et la santé des plantes** est encore peu évoqué sur le terrain. C'est normal, la compréhension du fonctionnement des microbiotes et leur lien avec la santé des plantes est encore émergente. Il est également difficile pour les techniciens de s'approprier les connaissances et de réaliser le travail de vulgarisation nécessaire pour transmettre l'information sur le terrain. Première tentative au travers des 3 paragraphes qui suivent.



Interaction entre la plante et ses microbiotes. Schéma fortement inspiré de la publication : Ahmed Abdelfattah, Ayco J.M. Tack, Carolina Lobato, Birgit Wassermann, Gabriele Berg (2023) From seed to seed : the role of microbial inheritance in the assembly of the plant microbiome, Trends in Microbiology 31 (4) : 346 355, <https://doi.org/10.1016/j.tim.2022.10.009>.

### La santé d'une plante dépend des microorganismes qui lui sont associés

Les plantes sont capables de **répondre aux stress grâce à une communauté de microorganismes** qui lui est associée. La composition de cette communauté est corrélée aux différents stades de la plante. Sous forme de graine, le microbiote impacte la capacité d'assimilation des nutriments et donc influence la dormance, les facultés germinatives et la vigueur de la plantule. Sous forme de plante, les microorganismes sont présents à l'extérieure et à l'intérieure des racines assurant une barrière de protection et une bonne croissance racinaire. Les microorganismes sont également présents sur et dans les tissus des feuilles conférant une meilleure capacité à fixer les nutriments et à se défendre contre les pathogènes.

### La plante influence la composition de son microbiote et change son environnement

La recherche a montré la capacité des plantes à apprendre de son environnement

et à changer l'activité de ses gènes pour s'y adapter. C'est l'épigénétique. Ainsi, elle peut influencer la composition de sa communauté de microorganismes, celle de son environnement et celle de sa graine. On peut dire que la plante, les micro-organismes et le sol forme une sorte de « symbiose ».

### Le lieu et les méthodes de sélection des plantes influencent l'héritage du microbiote et donc la santé de la plante

On comprend donc qu'une plante reproduite à la ferme sur plusieurs générations sera parfaitement adaptée à son sol. Elle aura appris de son environnement et aura été capable de modifier la composition de la communauté de microorganisme de son sol.

Quand est-il des plantes issues de sélections modernes ? Sélectionnées sur des capacités de rendement, d'homogénéisation... ces plantes auraient perdu leur capacité de se lier aux microorganismes du sol. La « symbiose » laisse place à une sorte de « parasitisme » où la plante va exploiter son sol pour répondre aux critères de sélection. Si à court terme, les conséquences sont peu visibles, à long terme cette compétition entre la vie microbienne de la plante et celles du sol entraîne la création des maladies des plantes. Chaque solution aux maladies aggravant davantage le problème en désorganisant ce fragile écosystème.

Mais, alors ? Qu'attendent les maraîchers pour récupérer les graines de la maison de la semence et faire leur propre semence ?

### « Les maraîchers récoltent une situation qu'ils n'ont pas choisi ».

En spécialisant, la filière semence potagère par la sélection, la multiplication et la production nous nous retrouvons avec « des reliquats de variété population ». En parallèle, les maraîchers ont souvent une vision à court terme et son pris dans une réalité sociale et économique (temps, rendement, calibre...) complexe. Bien qu'heureusement nous retrouvons encore beaucoup de semences populations dans les fermes en maraîchage, pour certaines espèces (choux, melon), elles ne répondent plus aux exigences du terrain et son délaissées au profit de variétés hybrides.

En même temps, la politique agricole menée d'avantage pour nourrir des intérêts économique et financier oriente la recherche vers les biotechnologies et prive la filière biologique d'un espace d'étude (essai paysan...) et d'observation (ethnobotanique...). Il est également inquiétant de voir qu'il y a peu de mobilisation autour de la perte des savoir-faire paysans.

### Redonner confiance aux paysans en construisant une communauté de praticien

C'est l'objectif du GIEE Semence potagère animé par B.L.E auquel Nicolas est membre. Les maraîchers membres du GIEE se répartissent les variétés à reproduire. La semence est gratuite, seule le temps de production est défrayé. Il faut **dédramatiser la production de semence potagère** et accompagner les maraîchers à se réapproprier le savoir-faire. Que ce soit pour des questions de militantisme (lutte contre le capitalisme semencier), d'héritage, (conservation d'une variété), de curiosité, ou encore agronomique (adapté une variété à son sol ou apprécié) en chaque maraîcher se trouve une bonne raison de faire ses semences.

Il faut **interpeller les élus locaux**, leur faire prendre conscience du fonctionnement de notre système alimentaire. Rappeler que les espèces et variétés de plantes alimentaires font partie intégrante de la biodiversité. À ce titre la mobilisation en tant que village des jardiniers, agriculteurs, de la restauration collective, des communes de proximité et association locale est indispensables pour apporter une reconnaissance économique et sociale aux paysans souhaitant se réapproprier les savoir-faire.

Le Réseau Semence Paysanne doit aider à organiser des moments de partage sur les modèles qui fonctionnent, garder le lien avec la recherche et s'assurer que les connaissances soient partagées et diffusées aux maraîchers.

Merci à Véronique, Nicolas et Aïcha pour cette heure de discussion, le partage des connaissances et des enjeux.



Porte graine d'oignon de Siorac en Périgord intégré à un jardin maraîcher de ppam. Variété patrimoniale locale en cours de sauvegarde en Dordogne. Juin 2025

# VERS PLUS AUTONOMIE SEMENCIÈRE COLLECTIVE : CONSTRUIRE NOS OUTILS DE BATTAGE ET DE TRI

B.L.E.  
Manon Mercier - © 06 27 13 32 32  
ble.manon.mercier@gmail.com

## Pourquoi ce projet ?

Dans le cadre de l'appel à projets **Fermes Innovantes**, le collectif **GIEE Semences Paysannes Potagères**, accompagné par **B.L.E.**, a obtenu une subvention de la **CAPB** couvrant **60 %** des investissements. **Objectif : concevoir et construire nos propres outils pour la production de semences potagères.**

Ce projet répond à des besoins très concrets :

- Gagner en autonomie dans la production de nos graines ;
- Produire localement des semences de qualité ;
- Mutualiser des outils adaptés à nos pratiques paysannes, que l'on puisse partager entre fermes.

Actuellement, le groupe multiplie plusieurs espèces : **radis, navet, carotte, laitue, etc.** mais certaines demandent un traitement spécifique pour obtenir des graines viables et propres. En nous équipant mieux, on pourra élargir à d'autres espèces comme les **pois, haricots, blettes, et bien d'autres.**

C'est donc une **étape importante vers l'autonomie semencière collective.**

## Réflexion collective : quels enjeux, quels besoins, quelles solu- tions ?

Nous avons travaillé en groupe pour analyser nos besoins, identifier les techniques adaptées, et définir les outils à construire.

Voici le tableau récapitulatif de nos priorités :

Les outils doivent être :

- Portables pour circuler entre fermes ;
- Réparables facilement ;
- Adaptés aux petites séries, et surtout au budget prévu.

BESOIN POUR UNE GRAINE DE QUALITÉ	PRINCIPE À UTILISER	OUTILS UTILISÉS ACTUELLEMENT	OUTILS ENVISAGÉS	AVANTAGES
Extraire la graine de son enveloppe	Le battage	Rouleau, piétinement, seau, batteuse manuelle, etc.	Une batteuse de semence potagère	Permet de gérer des volumes moyens, notamment pour des espèces demandant beaucoup de portes-graines (ex : carotte avec 150 ombelles)
Séparer les graines viables des déchets	Le tri	Tamis, sèche-cheveux, prototype de Marlène, tarare, trieur optique ou alvéolaire		Colonne de tri densimétrique, low-tech
Indispensable pour améliorer qualité et germination	Mobilisable par plusieurs fermes (besoin de portabilité)	Premiers pas vers une filière locale de production		

## DEUX OUTILS EN PROJET

### 1. Une batteuse à semences potagères

Cet automne, nous serons accompagnés d'un formateur BPREA pour concevoir et construire une batteuse potagère, inspirée des plans de l'Atelier Paysan. Cet outil permettra de battre des plantes comme la carotte, qui nécessitent jusqu'à **150 ombelles** pour une bonne récolte de graines.

L'objectif est d'avoir un outil :

- **Efficace**, même pour des volumes moyens ;
- **Solide et simple**, à construire et à utiliser ;
- **Partageable** entre fermes du groupe.

### 2. Une colonne de tri densimétrique low-tech

Inspiré de l'outil **auto construit par Marlène**, productrice de semences de fleurs et légumes. Il s'agit d'un système de tri très simple et efficace :

- Une **structure en bois, une vitre en plexiglas, et un aspirateur réglable** ;
- Le réglage de la puissance d'aspiration permet de séparer les graines des déchets.

C'est un modèle **low-tech**, économique, facilement adaptable aux besoins de chaque ferme, et **idéal pour des petites à moyennes quantités.**



## Une dynamique collective au service de l'autonomie

Ce projet, ce n'est pas seulement une histoire d'outils. C'est un choix collectif et pratique pour :

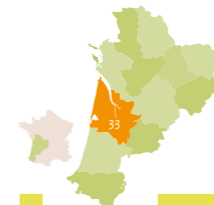
- Reprendre la main sur **nos semences** ;
- Partager les **savoir-faire** et nos expériences ;
- Continuer de construire un **organisation de production de semences potagères.**

C'est aussi une occasion de **se former à l'auto construction**, pour avoir des outils qu'on comprend, qu'on peut réparer, adapter, transmettre.



BILAN DU STAGE

# CONNAISSANCES PAYSANNES, RÉGÉNÉRATION DES SOLS ET BIO-INDICATION



MÉTIS  
Lou Peter, Frédéric Latour  
Collectif\_metis@riseup.net - <https://collectif-metis.org/>



De mars à juin 2025, le collectif Mètis a accueilli Lou Peter, étudiant au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris (MNHN), pour un stage à l'intersection de l'agronomie et des sciences sociales, autour d'une réflexion collective sur la régénération des sols cultivés. Les paysannes de Mètis avaient en effet commencé, les années précédentes, à s'intéresser aux plantes bio-indicatrices et à la flore spontanée comme levier pour aborder plus largement les pratiques de régénération des sols et l'agrobiodiversité. Miguel Neau, agronome et écologue spécialiste de la bio-indication, qui était intervenu les deux derniers printemps, est revenu pour initier et accompagner le stage. L'objectif principal de ce stage, co-encadré par Mètis et l'anthropologue Julien Blanc, du laboratoire Eco-anthropologie (UMR 7206) du MNHN, était d'accompagner les dynamiques existantes autour de la fertilité des sols, à travers l'outil de la bio-indication, mais aussi d'ouvrir des discussions plus larges sur les pratiques de gestion de la fertilité et d'amélioration du potentiel des sols. Ce chantier agronomique collectif s'inscrit dans un contexte difficile où l'année précédente a été catastrophique pour les céréales à

(SUITE)

BILAN DU STAGE

## CONNAISSANCES PAYSANNES, RÉGÉNÉRATION DES SOLS ET BIO-INDICATION

*paille, il vient donc en complément des travaux menés sur les semences paysannes pour gagner en robustesse dans les systèmes en agroécologie paysanne.*

Le stage s'est construit autour de deux axes : l'agroécologie (avec des analyses de sol par bio-indication) et l'ethnoécologie (via une enquête ethnographique dans les fermes). Lou a passé deux mois dans six fermes différentes. L'enjeu était à la fois de tester le protocole (transmis par Miguel Neau, inspiré de Gérard Ducerf) dans chaque ferme avec les paysan.nes, de participer aux ateliers, de susciter des discussions autour de l'outil et, plus largement, des réalités propres à chaque lieu. Il s'agissait à la fois de s'approprier la méthode, mais aussi d'en explorer les usages potentiels à l'aune des volontés et des contraintes exprimées. Sur le volet agronomique, quinze relevés de bio-indication ont été réalisés dans les six fermes, chacun associé à des discussions sur les pratiques, l'histoire des parcelles, et croisé avec d'autres indicateurs tels que les profils à la bêche ou la vigueur des cultures.

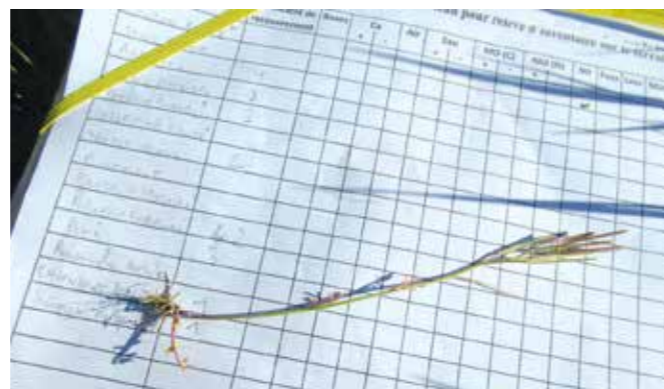
### L'ANALYSE A FAIT RESSORTIR TROIS GRANDES CATÉGORIES DE SOLS :

#### 1 - les "sols qui fonctionnent le mieux"

Les premiers sont des sols argilo-calcaires qui présentent un bon potentiel en éléments minéraux disponibles et une matière organique suffisante qui se minéralise et s'humifie. Ces sols présentent un complexe organo-minéral fonctionnel qui permet de retenir les éléments nutritifs. Ces parcelles partagent un cortège principal de plantes bioindicatrices : véroniques (*Veronica persica* et *Veronica arvensis*), vesces (genre *Vicia*), gesses (genre *Lathyrus*), gaillet (genre *Galium*), ray-grass d'Italie (*Lolium multiflorum*), plusieurs espèces de crucifères. Des sous-cortèges sont aussi identifiables sur certaines parcelles mettant en avant certains problèmes :

- pâturin annuel (*Poa annua*) et lamier pourpre (*Lamium purpureum*) : compaction et lessivage.
- cirse des champs (*Cirsium arvense*) et véroniques : engorgement en azote, compaction en profondeur, blocage du phosphore et potentiellement du calcium.
- géranium (par exemple *Geranium dissectum* ou *rotundifolium*) et liseron (*Convolvulus arvensis*) : déséquilibre C/N, beaucoup d'azote mal assimilé.

Ainsi des points de vigilance subsistent sur ces parcelles : zones de compaction qui limitent le potentiel de fertilité, présence de phénomènes de lessivage et d'érosion même s'ils restent mesurés, phénomènes de mauvaise nitrification (blocage au stade nitrite), digestion incomplète de la matière organique qui s'accumule sans s'humifier.



Grille de relevé de terrain des plantes bioindicatrices

#### 2 - Les "sols les plus compliqués"

Les seconds, des sols siliceux très contrastés hydriquement, sont sujets à un fort lessivage des éléments minéraux et organiques et sont dépourvus de complexe organo-minéral. Il s'agit de sols fragiles à potentiel limité. Les plantes d'hydromorphie (jonc des crapauds *Juncus bufonius*, renoncules telles que *Ranunculus acris*, *ficaria*, *sardous...*) sont présentes ainsi que celles indicatrices d'absence de digestion de la matière organique et de perte d'humus (petite oseille *Rumex acetosella*, rumex à feuille obtuse *Rumex obtusifolius*...). On retrouve aussi des plantes typiques des sables acides (*Spergula des champs* *Spergula arvensis*, *Mibora minima*). Ces conditions limitantes ne conviennent pas immédiatement aux blés d'hiver. Une seule parcelle tire son épingle du jeu car elle a bénéficié d'un apport minéral (carbonate de calcium) et de matière organique de qualité (différents fumiers compostés avec un C/N équilibré).

#### 3 - Les "boulbènes"

Les troisièmes appartiennent à la catégorie des « boulbènes », un ensemble de parcelles assez diversifiées entre elles et souvent hétérogènes mais qui partagent les caractères suivants : forte proportion de limons battants, sol très humide en hiver et très dur en été, sensibilité à la compaction, fertilité souvent réduite à cause d'une activité biologique dysfonctionnelle, pH souvent acide et richesse en minéraux disponibles variables. Dans les zones les moins fertiles, un cortège commun se détache : agrostide (*Agrostis stolonifera*), renoncules (telles que *Ranunculus acris*, *ficaria*, *sardous...*), jonc des crapaud (*Juncus bufonius*), pâturin annuel (*Poa annua*), plantes témoins de processus de digestion de la matière organique dégradés ou bloqués, de faible disponibilité des éléments minéraux, de compaction par tassement ou hydromorphie, ainsi que de forts phénomènes de lessivage/érosion. Dans les zones les plus fertiles, on retrouve le cortège bioindicateur des argilo-calcaire fonctionnels : ces zones bénéficient d'aménités dues à la topographie (bas de pente réceptacle de l'ensemble des éléments lessivés dont les argiles, pentes drainantes qui permettent une activité biologique accrue....) qui atténue le caractère « boulbène ».

Les échanges menés tout au long du stage, consolidés lors de la restitution qui a eu lieu fin mai, ont permis de dégager certains potentiels d'usage de la bio-indication. Malgré les freins initiaux liés à la complexité de la méthode ou au temps d'appropriation, l'outil s'est avéré complémentaire aux autres connaissances mobilisées par les paysan.nes. Il permet d'accéder rapidement à des informations précises, et peut ainsi s'inscrire dans des routines d'évaluation de la santé des sols sur le long terme, en lien avec les pratiques culturales. L'outil a concrètement permis d'identifier des cortèges floristiques spécifiques à chaque type de sol, qui peuvent servir de base pour mieux connaître certaines parcelles ou en suivre l'évolution. Il permet aussi aux paysans et paysannes de comparer des parcelles similaires, de mesurer l'impact des pratiques et de se doter d'un vocabulaire commun pour les échanges entre pair. Son usage reste toutefois très variable selon les attentes, et nécessite un apprentissage collectif à poursuivre dans les années à venir. Une volonté commune s'est exprimée lors de la restitution : celle de suivre, dans le temps, les parcelles déjà analysées. Des relevés complémentaires sont donc prévus à l'automne (période propice à l'évaluation de la structure) et au printemps (meilleure lecture des dynamiques biologiques).

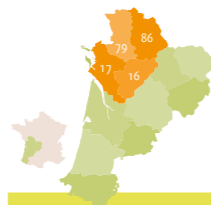
Au-delà des connaissances apportées, la bio-indication s'est aussi révélée être un catalyseur de réflexion sur les pratiques de régénération des sols. Le cadrage théorique de cet outil suppose un agroécosystème optimal pour la culture de céréales, appelée « prairie agraire ». Celui-ci s'inspire du biotope originel des premières céréales cultivées (orge, engrain, amidonnier) et leurs plantes compagnes légumineuses, qui est celui des prairies, steppes et pelouses naturelles parcourues par des cheptels à cornes sauvages. Via la bio-indication, l'objectif est de savoir situer ses propres parcelles dans les étapes de successions végétales afin de tenter d'accompagner les sols vers la dynamique la plus proche de la « prairie agraire », c'est-à-dire une prairie avec des plantes annuelles dominantes et des céréales/légumineuses. Parmi les différentes propositions agronomiques issues de ce cadre, on relève : la diversification des rotations, l'intensification des mélanges multi-spécifiques à base de semences paysannes (engrais vert et cultures de production), les apports de ferments par les animaux ou via des préparations fermentées fabriquées sur la ferme, la réduction du travail du sol et le mulchage de surface, la valorisation des prairies spontanées. La bio indication a donc aussi servi de support aux discussions sur ce corpus de pratiques, que certain.es paysan.nes expérimentent déjà. Le lancement d'une dynamique collective a permis d'exprimer les volontés individuelles et d'échanger autour des freins rencontrés : tri des mélanges multi spécifiques, problème de la valorisation économique de certaines cultures de printemps, concurrence des plantes spontanées, peur de laisser certaines spontanées terminer leur cycle, question sur les effets des biostimulants fermentés etc... La journée de restitution a ainsi dégagé des perspectives concrètes pour poursuivre le chantier et ainsi prolonger ces réflexions. Parmi elles : création d'un outil simple de reconnaissance des principaux cortèges, suivi de parcelles par la bio indication et impact des pratiques, chantier collectif de production de Lifofer<sup>1</sup>, expérimentation sur les effets de rémédiation du « chardon » (*Cirsium arvense*), caractérisation des lots de blés en meunerie et boulange pour identifier des liens avec les analyses de bio-indication. Un mémoire qui développe ces réflexions est actuellement en cours de rédaction par Lou.



Une plante messicole rare, la nielle des blés

<sup>(1)</sup> Litière forestière fermentée : préparation naturelle issue de fermentation anaérobie de litière forestière, de sous-produits agricoles riches en glucides simples en présence de ferments lactiques.

PORTRAIT **ÉRIC GERMOND**  
**25 ANS DE**  
**MISE EN PRATIQUE**  
**DE L'AGROÉCOLOGIE**



**CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES**  
 Elodie Hélon, Camille Godineau - ☎ 06 59 23 93 66  
 contact.cbd.pc@gmail.com

À Cultivons la Bio-Diversité, nous sommes heureux de compter parmi nos membres l'agriculteur vainqueur du Prix de l'agroécologie - section agroforesterie du Concours Général Agricole 2025. Voici le récit de son parcours.



**Des débuts en agriculture conventionnelle puis un grand tournant**

Éric Germond s'est installé en bovin viande en 1990 à Chabanais (Charente), en reprenant la ferme de ses parents. Il a d'abord reproduit le modèle qu'il connaissait : agriculture conventionnelle et élevage intensif. Pendant dix ans, sur 60 hectares, il élevait 80 vaches mères.

La tempête de décembre 1999 fut l'événement déclencheur de son changement de cap. Elle a causé l'avortement d'une partie du troupeau et la chute d'une centaine d'arbres sur la ferme. Après un an de réflexion, Éric décide de réduire la taille du troupeau pour compenser les pertes et retrouver plus d'autonomie.

S'en suivent de nombreuses évolutions : arrêt progressif du soja pour l'engraissement, des engrais et des pesticides, plantation de haies, mise en place du pâturage tournant intensif, inspiration des travaux d'André Pochon.

**L'entrée dans l'univers des semences paysannes**

En 2008, après avoir lu un article sur un agriculteur utilisant des semences paysannes, Éric contacte BrunoJoly et participe deux semaines plus tard à une formation. Il découvre alors les réseaux du CIVAM et de Prom'Haies. Ces rencontres sont déterminantes : elles lui permettent notamment de travailler sur l'autonomie alimentaire de son troupeau.

Pendant plus de dix ans, il produit lui-même son mélange céréales/protéagineux et son maïs à partir de semences paysannes. En parallèle, il plante entre 500 m et 1 km de haies par an. Les arbres deviennent une ressource multifonctionnelle : litière (copeaux), fourrages, piquets.



**Conversion en bio et adaptation au climat**

Depuis 2017, Éric est labellisé en Agriculture Biologique. Il vend désormais à une coopérative locale et ne commercialise plus de veaux rosés mais des bœufs ou génisses lourdes (à partir de 3 ans). En 2019, il abandonne la culture du maïs, devenue trop sensible aux effets du changement climatique.

Grâce au pâturage tournant et à une gestion rigoureuse, ses vaches restent dehors 9 à 10 mois par an. Deux systèmes se distinguent :

- Prairies de pâturage : sursemis de chicorée et de trèfles blancs nains, le plantain s'implante naturellement. La chicorée augmente les rendements et favorise l'engraissement, bien qu'inadaptée à la fauche.
- Prairies de fauche : sursemis de dactyle et de trèfles, ainsi qu'une parcelle dédiée à la luzerne et au trèfle.



**Multiplication de semences : une autonomie en construction**

Au sein du groupe « semences fourragères » de CBD, Éric multiplie différentes variétés de luzernes. Il a aussi contribué à un essai de production de semences de trèfle violet. Si la récolte a été difficile, le groupe en a tiré des enseignements : produire des semences fourragères nécessite entraide et matériel spécialisé.

En 2024, des résultats ont été obtenus sur la luzerne et le trèfle violet. D'autres essais sont en cours (plantain, lotier), mais le dactyle et la chicorée restent dépendants des semenciers.

Éric prévoit l'arrêt du méteil pour 2025, préférant se concentrer sur les prairies et s'approvisionner en céréales via des collègues céréaliers.

**Le mot de la jeune génération**

Né alors que son père avait déjà engagé la transition agroécologique, Pierre a grandi avec ces pratiques comme norme. Ce n'est que plus tard qu'il a compris que ce modèle restait l'exception face au système conventionnel dominant.

« C'est rassurant de savoir que je vais reprendre un outil comme celui-là », confie-t-il.

« Mais il ne faut pas baisser les bras. J'ai l'intention de continuer dans la même direction, tout en sachant qu'il y aura sûrement des choses à faire évoluer. »



**Aujourd'hui :**

- le troupeau compte 28 vaches mères, connues individuellement ;
- il est totalement autonome en alimentation ;
- ses prairies sont pâturées jusqu'à 10 fois par an ;
- le labour est abandonné, le cycle de l'eau repensé ;
- le tracteur sort rarement, les arbres sont devenus un levier de production.

Éric résume ainsi sa démarche :

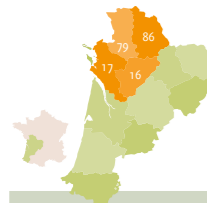
« Avant, j'utilisais dix calories pour en produire une; aujourd'hui, j'en utilise une pour en produire deux. »

Son fils Pierre reprendra la ferme en janvier 2030. Père et fils prennent déjà les décisions ensemble. Éric cite souvent Saint-Exupéry :

« Nous n'héritons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »



# RENCONTRE COLLECTIVE DU GIEE QUE PENSENT LES AGRICULTEURS ?



**CULTIVONS LA BIO-DIVERSITÉ EN POITOU-CHARENTES**  
Elodie Héllion, Camille Godineau - © 06 59 23 93 66  
contact.cbd.pc@gmail.com

## BILAN DES ÉCHANGES AU SEIN DU GIEE "SÉLECTION DE VARIÉTÉS POUR L'ADAPTATION AUX CIRCUITS COURTS"



*Dans le cadre du Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental (GIEE) « Sélection de variétés pour l'adaptation aux circuits courts » nous sommes allées à la rencontre des membres du groupe pour discuter de leurs intérêts pour les semences paysannes, la sélection et les circuits courts. Ces rendez-vous ont donné lieu à des échanges riches et conviviaux sur les pratiques des participants. Les enquêtes ainsi réalisées nous donnent une idée des motivations et des difficultés du groupe sur les 3 grands axes du GIEE.*

### Les semences paysannes : autonomie et robustesse de l'entreprise

Lorsque nous avons demandé aux agriculteurs les motivations qui les ont poussés à produire des semences paysannes, une très grande majorité d'entre eux a d'abord avancé des arguments concernant la robustesse de leurs entreprises. Tantôt à propos du versant économique, tantôt à propos de la prise de décision, l'autonomie est le mot clef qui est revenu le plus souvent. Les membres du groupe expliquent ce sentiment de liberté par :

- l'indépendance vis-à-vis des fournisseurs,
- la souplesse dans les choix stratégiques liés aux semis,
- l'adaptation facilitée en cas de mauvaise levée,
- moins de dépenses pour l'achat de semences.

point le plus cité par les participants est également un point technique : moindre pression des adventices et résistance aux maladies.

Une partie du groupe justifie son utilisation des semences paysannes par des motivations plus personnelles, comme la fierté et le plaisir de :

- Produire une alimentation de qualité,
- Cultiver de jolis champs aux couleurs variés,
- Se réapproprier un métier, des savoir-faire,
- Faire un travail respectueux de l'environnement,

Certains évoquent le militantisme : cultiver des variétés paysannes leur permet de défendre leur vision de l'agriculture.

Quelques membres du groupe se justifient également en invoquant la pérennité du système agricole dans son ensemble. En effet, produire des semences paysannes c'est aussi préserver la diversité génétique des

espèces cultivées et réfléchir à l'adaptation des pratiques agricoles pour le futur/ faire face aux défis environnementaux et socio-économiques actuels.

Les membres du groupe évoquent aussi leurs difficultés :

- produire ses semences est plus chronophage qu'acheter auprès d'un fournisseur extérieur,
- les rendements sont généralement plus faibles qu'avec des semences de lignées,
- les farines produites sont plus dures à travailler en boulangerie.



### La sélection : adaptation, passion et chronophage

Tous les membres du groupe ne font pas une sélection rigoureuse sur des critères bien définis, mais la plupart d'entre eux font a minima un tri des plus gros grains. Certains ont réalisé des sélections et sont satisfaits des résultats obtenus, d'autres projettent d'en faire.

Au sujet de la sélection, l'argument majeur est celui de l'adaptation des cultures : au terroir, aux évolutions du climat et à ses propres conditions de cultures mais aussi pour la transformation. Par exemple, le choix des variétés de blé pour les paysans boulangers peut être décisif dans la qualité ou le goût du pain produit in fine. Les objectifs de sélection peuvent également être plus techniques : rendement, période de maturité, hauteur ou taille des épis, résistance à la verse, etc.

### Attentes et enjeux collectifs

Une très grande majorité des membres s'est investie dans le groupe pour échanger sur leurs pratiques. Certains formulent des attentes plus précises :

- Travailler sur la sélection par le goût,
  - Partager des fiches techniques sur les maladies,
  - Comparer les itinéraires techniques.
- Pour beaucoup d'entre eux c'est un moyen de faire vivre des thématiques qui leur tiennent à cœur alors qu'ils ont peu de temps à y consacrer.



Le principal frein à la sélection est le manque de temps, qui est un point majeur avancé par l'ensemble du groupe. Le manque de matériel est aussi un frein évoqué par beaucoup d'entre eux. Enfin le manque de compétences - supposées ? - est aussi évoqué par quelques membres du groupe.

### Circuit court : lien humain et qualité des produits

La vente en circuits courts est motivée, pour la plupart des membres, par l'humanité des liens créés. Présenter son travail, échanger sur ses produits, valoriser sa démarche : autant d'éléments qui nourrissent la motivation des agriculteurs.

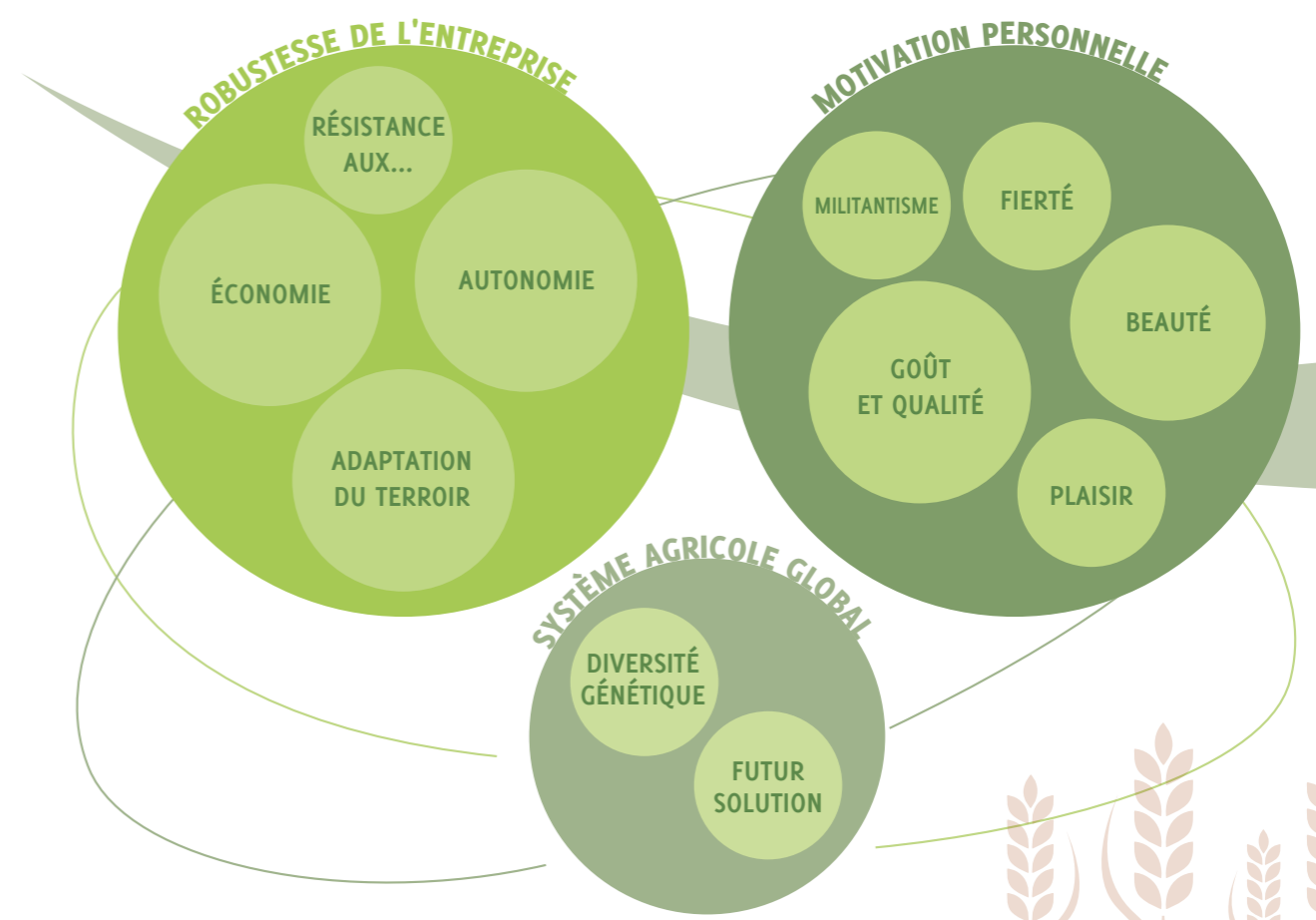
Dans ce contexte, les semences paysannes sont perçues comme un gage de goût et de qualité : elles participent à la singularité des produits et renforcent leur attractivité.

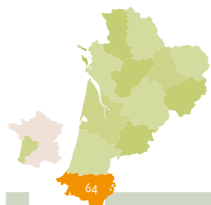
### Un matériau de réflexion

Ces éléments ne résultent pas d'un questionnaire standardisé ou d'un vote formel. Ils sont issus d'entretiens ouverts menés avec les membres du groupe. Ils nous permettront d'alimenter nos réflexions et d'orienter les prochaines actions de l'association Cultivons la Bio-Diversité.

Un des biais majeur que l'on peut citer est lié à la constitution du groupe : tous les membres vendent en circuit court, beaucoup sont des paysans-boulangers, il y a peu de céréaliers ou d'éleveurs parmi eux.

### L'utilisation de semences paysannes :





# RENCONTRES NATIONALES DU GROUPE BLÉS PAYSANS DU RSP

B.L.E  
Manon Mercier - ☎ 06 27 13 32 32  
ble.manon.mercier@gmail.com

Cette année, les rencontres annuelles du groupe Blés Paysans du Réseau Semences Paysannes (RSP) se sont tenues dans les Hautes-Pyrénées (65). Paysans, animateurs et membres de collectifs se sont retrouvés pendant deux jours pour échanger et visiter des projets autour des blés paysans.

## La sélection dans l'organisation collective, exemple de l'odyssée de l'en grain

Le GAB 65, l'EI Purpan et le collectif Mètis accompagnent un groupe de paysans impliqués dans la filière de l'odyssée d'En grain, une SCIC qui produit des pâtes à base de blés poulards (<https://odyseedengrain-patesbio.fr>). Ensemble, ils travaillent depuis plusieurs années sur une méthode de sélection pour améliorer un mélange diversifié de blés poulards. Ce mélange comporte des variétés historiques (Poulard d'Auvergne), reconnues pour donner du goût (Nonette de Lausanne et Pétanielle Noire de Nice), reconnues pour leurs qualités technologiques de tenue de pâtes (Solsona) et enfin un ensemble de variétés diversifiées pour maintenir une diversité dans le mélange. Leur objectif est d'améliorer le mélange selon trois critères : qualité technologique (meilleure tenue à la cuisson), performances agronomiques (tallage, résistance à la verse, rendement, diversité génétique) et qualités gustatives.

Afin d'augmenter l'autonomie du groupe et de démocratiser la sélection, une méthode simple a été mise en place. Les micro-parcelles, trop compliquées à gérer, ne sont plus maintenues et la sélection se fait dans le cadre de la production sur les fermes. Pendant la campagne 2023, les plus beaux épis de chaque variété ou mélange cultivés dans les fermes de l'odyssée de l'En grain ont été sélectionnés à la main par les paysans, accompagnés le cas échéant de l'animateur de Mètis ou du GAB65. Ensuite, tous ces bouquets d'épis ont été mélangés pour créer un "mélange odyssée amélioré". En tout, 46 kg de grains issus d'épis sélectionnés dans les fermes ont été récoltés et ressemés dans une ferme pour être multipliés. Les plus beaux épis de ce "mélange odyssée amélioré" sont ensuite sélectionnés et mélangés avec les bouquets de sélection issues des différentes variétés cultivées dans les fermes du réseau. Ainsi, année après année, le "mélange odyssée amélioré" évolue en réponse aux sélections des paysans. En 2024, un essai réalisé par l'EI de Purpan a montré que le "mélange odyssée amélioré" avait le meilleur niveau de tallage et de rendement comparé à d'autres variétés paysannes de poulards. Ces premiers résultats, après seulement une année de sélection, sont très encourageants. Ce travail se poursuit avec l'ambition d'installer en routine ce travail de sélection dans le cadre de la production. Comme chaque été lors de la confection des bouquets, la méthode sera rediscutée avec les membres du groupe afin de l'améliorer. Un petit protocole d'évaluation à la ferme sera discuté pour de gagner en autonomie sur l'évaluation du mélange et vérifier qu'il répond aux critères de sélection identifiés (tallage, verse, rendement, tenue des pâtes et goût).



## Retour sur la thèse de Michel Turbet Delof (INRAE)

Dans les croyances classiques, la sélection à la ferme repose principalement sur l'achat de semences, l'utilisation de semences de ferme et la mise en place de mélanges variétaux. Cependant, la thèse de Michel Turbet a permis d'évaluer la sélection paysanne à travers l'étude de dix fermes appliquant différentes stratégies pour maintenir et enrichir la diversité variétale. L'une des pratiques majeures identifiées est la **circulation de la diversité variétale**, qui passe par l'échange de semences entre paysans, la récupération de variétés historiques directement auprès d'un agriculteur, ou encore l'acquisition de semences via des centres de ressources biologiques et des associations. La **création de diversité** constitue également un axe clé, notamment par l'élaboration de nouveaux mélanges variétaux et le choix de parents spécifiques pour réaliser des croisements. Les agriculteurs pratiquent aussi une **sélection directe sur la plante**, en appliquant des méthodes telles que la sélection massale ou le tri selon des critères de taille des grains. Un autre levier d'adaptation repose sur la **sélection par les conditions environnementales**, où des populations diversifiées sont ressemées et récoltées dans différents contextes pédoclimatiques afin d'identifier les variétés les plus adaptées. Enfin, le **maintien et la multiplication de la diversité** impliquent un travail minutieux d'élimination des contaminations par des variétés non désirées et la réintroduction de petits grains après le triage d'un mélange. Ces pratiques s'intègrent dans deux grandes stratégies : **conserver et stabiliser une variété bien adaptée à une ferme, ou créer de nouvelles variétés en réponse aux besoins spécifiques d'un terroir**. La thèse conclut que la sélection paysanne est une véritable pratique agricole, au même titre que les itinéraires techniques ou les choix culturaux. Elle permet aux agriculteurs de répondre à des problématiques agronomiques et climatiques spécifiques, offrant ainsi une alternative aux méthodes de sélection industrielle.

n'est ajouté. Cependant pour la plupart des plantes il s'agit tout de même de culture de cellule avec intégration dans la plante. Les nouveaux OGM ne sont pour l'instant pas réglementés de la même manière et exempts de règles de sécurité. Le débat porte sur leur définition. Les semenciers affirment que les produits issus de ces nouvelles techniques ne seraient pas des OGM car ils ne seraient pas porteurs de gènes provenant d'espèces non apparentées. Ils estiment aussi que ces nouvelles techniques constituent des innovations essentielles pour répondre aux enjeux de changement climatique. En se basant toujours sur l'approche d'un gène qui permet de répondre à des questions systémiques. Or ces nouveaux OGM restent cachés, tout comme les brevets qui vont avec, aucune étiquette n'informerait les consommateurs tandis que les paysans et les petits semenciers verront leurs propres semences et animaux menacés d'appropriation par ceux qui auront breveté certains de leurs caractères natifs. Des discussions sont en cours au niveau Européen, affaire à suivre.

## Visite de l'Odyssée d'En grain

L'Odyssée d'En grain a été lancée en 2007 avec notamment Éric Marie, paysan-boulangier producteur de blés anciens présent aux journées de rencontre. Avec l'accompagnement du GAB 65, un petit groupe de paysans a mené des essais, puis sélectionné les variétés adaptées à la production de pâtes. En 2013, une SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) a été créée. Elle rassemble des producteurs, des consommateurs et des distributeurs autour de la production de pâtes à base de blés anciens. La SCIC emploie trois personnes et s'appuie sur un réseau de bénévoles très impliqué.

Les blés sont cultivés sur une dizaine de ferme, en agriculture biologique. Le triage, le stockage et le contrôle des ravageurs sont assurés collectivement au sein de la SCIC et dans les locaux de l'Odyssée d'En grain, afin de faciliter la contamination par des ravageurs. Un moulin à meule de pierre a été acquis et installé dans les locaux, pour produire une farine fraîche, utilisée pour fabriquer des pâtes deux jours par semaine. Le séchage des pâtes est un processus lent afin de préserver les qualités nutritionnelles.



Les pâtes sont vendues en circuit court, sur les marchés, dans des magasins bio et dans certains collèges. Un travail a été mené pour sensibiliser les cuisiniers scolaires et intégrer ces produits aux menus des cantines. Aujourd'hui, une réflexion est en cours sur la viabilité de la SCIC, notamment autour des coûts de production et du temps non salarié nécessaire au fonctionnement quotidien. Une ressource inspirante sur l'organisation collective.

## Les nouveaux OGM par Isabelle Goldringer

Isabelle Goldringer est intervenue pour alerter sur les « nouveaux OGM ».

Pour les nouveaux OGM certains des gènes sont transférés d'un spécimen de la même espèce à un autre. La grande différence avec les OGM classiques est qu'aucun gène d'espèce extérieure



# AGENDA



POITOU-CHARENTES

LIMOUSIN

AQUITAINE

TOUTE LA FRANCE

## HIVER 2025

JANVIER

Sélection par le goût Potiron Bleu de Hongrie.

► Béruges (86)

JANVIER

Journée des semences potagères.

► Béruges (86)

30 JANVIER

Démonstration de décorticage à la minoterie.

► Mugron

20 JANVIER

Deuxième demi-journée de la formation.

Réfléchir une stratégie collective d'équipement pour permettre la diversification sur les fermes biologique.

► Hélette

23 JANVIER

Demi journée de rencontre du groupe "semences de prairies naturelles".

► Ostabat

FIN JANVIER - DEBUT FEVRIER

Réunion du groupe sur la valorisation en alimentation humaine du maïs.

► Bassillac d'Auberoche - Dordogne

16 FEVRIER

HAZI AZOKA

► Secteur Souraïde

24 FEVRIER

Apéro d'hiver de la Maison de la Semence Potagère.

► Coursac - Dordogne

27 FEVRIER

Rencontre technique.

Rencontre "gardiens de semences" avec semis collectif des graines à multiplier pour le réseau HAZI SAREA.

FÉVRIER

Réflexion sur les essais sélection et corridor solaire en maïs.

## PRINTEMPS 2025

MARS

Visite d'une meunerie.

► Crouzilles (37)

FIN MARS

Assemblée générale.

MARS

Formation greffage et biodiversité fruitière.

► Saint-Hilaire-de-la-Noaille (33)

FIN MARS

Journées battages maïs.

► 16, 17, 86

FIN MARS

Dégrenage du maïs et atelier cuisine à la ferme.

► Cruchade et Millas

AVRIL

Formation maïs et tournesol population pour les débutants.

► Coursac - Dordogne

MAI

Fête des plantes.

► Bourdeilles - Dordogne

MAI

Semis collection et essais «mils».

► Lieux à préciser

FIN MARS

Troc Plants.

► Béruges (86)

## ETE 2025

DEBUT JUIN

Démonstration brosse à prairie.

MAI - JUIN

Tours de parcelles céréales.

► 16, 17, 86

JUIN

Visites des collections de céréales.

► Carves - Dordogne

JUIN

Visite des collections céréales à paille.

► Sigalens (33), Casseneuil (47)

MI JUIN

Visite des parcelles d'essais de blé/seigle/épeautre.

► Chalosse

22 JUIN

Fête de la biodiversité paysanne.

Animation, dégustation, démonstration de matériel agricole, vitrine de collections.

► Allas-les-Mines

JUILLET

Battage collectif.

► Carves - Dordogne

JUILLET

Atelier sélection des blés paysans.

► Brugnac (47)

JUILLET

Moissons collectives blés paysans.

(collection, parcelles de multiplication)

► Sigalens (33), Casseneuil (47)

# IDÉES CADEAUX

PACK 2 livres : 20 €



13€

**LE TOURNESOL POP' DANS MON ASSIETTE**  
22 recettes de Laurence Dessimoulie



10€

**DU MAÏS PAYSAN DANS MON ASSIETTE**  
Redécouvrez une céréale aux qualités insoupçonnées dans toute sa diversité !



18€



15€

→ Pour commander : CBD-PC ou AgroBio Périgord  
<https://www.helloasso.com/associations/agrobio-perigord/boutiques/la-boutique-de-la-maison-de-la-semence-paysanne-d-agrobio-perigord>



# ÉVÈNEMENT

**Démonstration de décortiqueuse et d'ensacheuse**  
une solution pour diversifier les cultures

**Date :** 30 janvier 2025  
**Lieu :** Mugron Z.A. Leourane Coop. Haris Blanca  
**Horaires :** De 09h00 à 12h00

Démonstration de décortiqueuse, d'ensacheuse, brosse à blé, moulin, broyeur alimentaire.  
Décorticage : sorgho, millet, blé moelle, chanvre, sarrasin, tournesol, épeautre et petit épeautre.  
Ensachage : farine blé, maïs, tournesol, chanvre, graines décortiquées chanvre, noisettes entières et décortiquées, piliés.

Repas sur inscription : juliette.cheval@cuma.fr / 06.88.24.76.58

Les constructeurs ALMA PRO et TBM1 seront présent

# CONTACTS



**1001 Semences Limousines**  
nathanael.et.agnes@gmail.com  
1001semenceslimousines@gmail.com  
1001semenceslimousines.blogspot.fr



**AgroBio Périgord**  
Geoffroy ESTINGOY  
7 impasse de la Truffe,  
24430 COURSAC  
05 53 45 86 56 - 06 40 19 71 18  
biodiversite@agrobioperigord.fr  
<https://maison-de-la-semence-paysanne-dordogne.netlify.app>  
[www.agrobioperigord.fr](http://www.agrobioperigord.fr)  
Rubrique Semence Paysanne



**Association Mêtis**  
23, chemin des remparts,  
47360 PRAYSSAS  
collectif\_metis@riseup.net  
<https://collectif-metis.org/>



**B.LE**  
Manon MERCIER  
Haïze Berri - 64120 IZURA/OSTABAT  
06 27 13 32 32 - 05 59 37 25 45  
ble.manon.mercier@gmail.com



**ALPAD**  
Antoine PARISOT  
86 avenue Constat  
BP 607 - 40006 MONT-DE-MARSAN  
05 58 75 02 51  
contact@alpad40.fr



**Cultivons la Bio-Diversité en Poitou-Charentes**  
4 rue Saint-Pierre  
86300 CHAUVIGNY  
06 59 23 93 66  
contact.cbd.pc@gmail.com  
[www.facebook.com/cbdbiodiversite](http://www.facebook.com/cbdbiodiversite)

# DERNIÈRES PUBLICATIONS



**Bilan GIEE Maison de la Semence Paysanne en Poitou-Charentes 2017-2021**  
Disponible sur demande auprès de CBD-PC.



## Fiches-mémo maïs population (projet COVALIENCE)

Disponible au format papier, sur demande auprès d'AgroBio Périgord ou en ligne : <https://itab.bio/projet/covalience>

